

A contretemps : Nestor Makhno : passé-présent d'une légende

■ Quiconque s'intéresse à la question du devenir historique sait que la construction du récit dominant appartient toujours aux vainqueurs. L'histoire de Makhno en est l'exemple même. Dans la défaite, celle de la cause libertaire d'une révolution qu'on supposa conseilliste, le cynisme bolchevique le transforma en bandit de grand chemin, en criminel assoiffé de sang, en pogromiste même. Sans autre souci de vérité que celle qu'octroie le pouvoir absolu de la fixer unilatéralement, sans contestation possible et pour la suite prévisible des jours, à savoir l'éternité bureaucratique de la contre-révolution triomphante.

Dans ce dédale des métamorphoses, la contre-histoire joua son rôle, mais il fut minime. Comment ne l'aurait-il pas été, d'ailleurs, en regard du déconcertant mensonge massivement véhiculé par l'appareil d'État dit soviétique ? C'est dans cette catégorie critique que se situe le Makhno de Malcolm Menzies – recensé ici par Freddy Gomez. Sa singularité, cela dit, tient à la défiance naturelle que l'auteur, qui est un écrivain, manifeste vis-à-vis de toute démarche laudatrice. Il s'intéresse à son personnage pour ce qu'il est, « un homme parmi les hommes », qui, né paysan d'Ukraine et porté par une idée parfois confuse de l'anarchie, parvint à lever une armée de partisans et à mettre en déroute les Blancs et les Rouges. Pour un temps certes court, celui que dure l'espérance révolutionnaire, mais sur un territoire assez largement acquis à sa cause.

Makhno fut aussi craint de ses ennemis qu'admiré de ses partisans. Les uns et les autres, les uns contre les autres, contribuèrent à tisser sa double légende, noire et lumineuse. Gouliaïe-Polié, son village de naissance, demeure le bout du monde de cette révolution dans la Révolution. Pour s'y rendre, il faut quelque hardiesse. À l'été 2008, Sarah Gruszka [1], jeune étudiante passionnée de Russie, tenta l'aventure et en ramena un « Retour de Gouliaïe-Polié... », qu'elle publia dans le n° 1530 (23 au 29 octobre 2008) du *Monde libertaire*. Donnée ici dans une version remaniée, ce récit de voyage est, par ailleurs, complété de considérations actuelles sur l'intérêt que suscite toujours, neuf ans plus tard, du côté des historiens, la figure de Makhno, mais aussi sur l'étrange devenir de sa mémoire en République indépendante d'Ukraine. Quand le « bandit Makhno » du récit bolchevique devient le « héros national », statufié et marchandisé, du récit indépendantiste ukrainien, la roue de l'Histoire a certes tourné, mais toujours dans le sens du pouvoir et de ses intérêts du moment. Ce qui prouve, après tout, que le paysan ukrainien avait vu juste quand, s'adressant à ses frères de misère, il leur dit : « Prolétaires du monde entier, plongez en vous-mêmes, et cherchez-y la vérité, créez-la ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs. ».– À *contretemps*.